



SERMON

VINGTSIXIESME,

CHAPITRE IV,

*Verf. i v. Esjouyſſez-vous au Seigneur,
& derechef, vous diſ-je, éjouyſſez vous.*

Verf. v. Que voſtre debonnaireté ſoit connue de tous hommes. Le Seigneur eſt prés

Verf. vi. Ne ſoyez en ſoucy de rien, ainſi qu'en toutes choſes vos requeſtes ſoyent notiſiées à Dieu par priere, & par ſupplication avec action de grâces.

Verf. vii. Et la paix de Dieu, laquelle ſurmonte tout entendement, gardera vos cœurs, & vos ſens en Jeſus-Chriſt,

HERS Freres, cette doulou-
reufe mort du Seigneur Je-
ſus, dont nous celebrons
aujourd'huy la glorieuſe
memoire, eſt la vraye & vnique

Bb

Chap. IV.

font de leur joye & de leur contentement, donc jouissent les âmes de tous les Cieux. Sans elle nous serions encores dans vne triste & funeste guerre avec Dieu, avec le monde, & avec nous mesmes, & ne verions rien dans le Ciel, en la terre, ny dans nos consciences, qui ne nous fust ennemy. Sans elle nous languirions encore dans la servitude du peché, & des demons, dans les horreurs de la mort & dans vn deuil eternal. Mais Iesus-Christ par le sang de sa croix a apaisé Dieu envers nous, & de contraire nous la rendu propice, & favorable. Il nous a estably vne alliance immuable avec les Anges, & avec toutes les autres créatures: Il a vaincu la loy. Il a brizé satá & toutes ses armées sous nos pieds. Il a mortifié le peché, & esteint l'Enfer, & anéaty la mort; & avec l'amour du Pere il nous a acquis vne divine sapience, vne justice tres-accomplie, vne sanctification assuree, & vne tres-heureuse immortalité: de sorte que si la delivrance de tant de maux, & la possession ou l'esperance de tant de biens a espendu quelque joye & quelque contentement dans

dans nos cœurs, il est evident que c'est à la seule mort du Seigneur que nous en sommes redevables. Voyant donc que l'Apostre dás les paroles que vous avez ouyes, & qui se sont rencontrées dás la suite de nostre texte ordinaire, nous recommande cette divine joye, & nous promet la garde de l'ineffable - paix de Dieu, j'ay estimé que le discours de ce sujet eóviendrait fort bien à l'action de la Sainte Cene, & que pour solenniser la memoire de la mort de Jesus-Christ il ne seroit pas hors de propos de vous parler de ses principaux effets, & des plus doux, & plus souhaitables fruits qu'elle nous a apportez. L'Apótre dás ce texte, comme vous voyez, nous commande trois choses & nous en promet vne. Il nous eómande premierement de nous esóuyr au Seigneur. Secondement d'estre debonnaires & moderez en toute nostre vie, & en fin de reietter tous nos soucis sur la bóte, & providence du Seigneur, luy declarant nos desirs par prieres avec actions de graces; Et si nous nous conduisons de la sorte, il nous promet dans le dernier verset que la paix de

Chap. IV. Dieu , qui surmonte tout entendement, gardera nos cœurs & nos sens en Iesus-Christ. Ce seront là, s'il plaist au Seigneur , Mes Freres , les quatre poinçts dont nous traicterons en cette action; de la ioye du Chrestien , de sa debonnaireté ou moderation , de sa saincte securité , & de sa divino paix: les quatre principales parties du bonheur dont il iouit en ce siecle , en attendant la gloire, & la parfaite beatitude qui luy est preparés en l'autre. Ames fideles, apportez en cette meditation, avec autant de soin & d'attention qu'en merite l'excellence & la dignité d'vn si haut & si relevé suier.

Quant au premier de ces quatre poinçts , l'Apôtre s'en explique en ces termes, *Ejoüyffez-vous tous-jours au Seigneur, & derechef vous dis-je éjoüyffez-vous.* La ioye est le fruyct que nous cueillons de la presence d'vn bien que nous avons desiré , & le mouvement en est si doux & si familier à nostre nature , qu'il n'y a personne quelque triste & chagrin qu'il puisse estre , qui n'en ait la connoissance & le sentiment, de sorte que ce seroit vn travail inutile

inutile de s'amuser à vous expliquer Chap. IV.
curieusement ce que c'est, puis que nul

homme ne l'ignore. Il y a plus de difficulté à iustifier que la reiouissance soit vn devoir du Chrestien, comme le commandement de l'Apostre le presuppose evidemment, & à en regler la nature & à en rédre tous les fideles capables. Car il semble que le Seigneur bânisse la reiouissance de l'ame de ses Disciples, quand il dit en S. Luc, *Mal-Luc. 6. heur sûr vous qui riez maintenant; car 25. 21.*

vous lamenterez & pleurerez: & au contraire; Vous estes bien-heureux, Vous qui pleurez maintenant; car vous rirez
Mais la responce est aisée, que nostre Seignr parle en ce lieu là de la ioye & de la tristesse mondaine, qui naist de la prosperité & de l'adversité selon la chair: du ris des meschans, & du plaisir qu'ils prennent, soit à persecuter la pieté, soit à accomplir les autres desseins de leur vice: reioüissance vrayement maudite, & mal'heureuse, qui sera bien-tost suivie. en l'autre siecle, de larmes & d'angoisses eternelles; comme au contraire par ceux qui pleurent il entend les fideles qui souffrent per-

B b iij

Chap. XV. **Reception pour iustice, & dont la condi-**
tion, à les regarder par le dehors, sem-
ble tres-digne de pitié. Car de ceux-là,
les larmes seront assurement conse-
lées & promptement changées en ris
& en joye. Et de fait le Seigneur leur
 Luc 6. **commāde au mesme lieu de s'ajour &**
 23. **de sauter de ioye au jour de leur persecu-**
tion: sous l'esperance du riche salaire, qui
leur est preparé dans les Cieux. Ou si
vous aymez mieux le prendre avec
quelques interpretes de ceux qui pleu-
rent leurs pechez: Il faut dire, que cet-
te sorte de pleurs n'est pas contraire à
la joye dont parle icy l'Apostre. Tant
s'en faut, ils y seruent, & la produi-
sent en nous, des larmes de la vraye re-
pentance se terminant toujours en
joye. Distinguez le fidele penitent d'a-
vec celuy qui a receu la remission de
ses pechez en Iesus Christ: celuy qui
cherche, d'avec celuy qui a treuvé.
Car que tout fidele qui embrasse le Sei-
gneur Iesus avec vne vraye & viue foy,
puisse & doive se resjouyr, outre l'A-
postre qui nous le commande expres-
sément, & icy, & au commencement
du chapitre troisieme, les autres escri-
vains

veins s'actez nous l'enseignent etoie- Chap. II
 ment, comme Saint Pierre dans le
 premier chapitre de sa première Épi-
 stre catholique. *Quoy que maintenant*
vous ne voyez pas le Seigneur (dit-il) vous 1. Pier. 2
croyez neanmoins en luy, & vous égayer
d'une joye inenarrable & glorieuse; & le
 Psalmiste nous l'a voit ordonné long-
 temps auparavant, *Servez (dit-il) à l'E-* Pl. 2. 11.
ternel en crainte, & vous égayer avec Pl. 4. 8.
tremblement; & il dit ailleurs que l'E-
 ternel a plus mis de joye en son cœur, que
 n'en ont les enfans du siècle au temps
 de leur plus abondante prospérité. C'est
 pourquoy S. Matthieu nous represente Matth.
 ce bon heureux homme de la parabole 13. 44.
 ravy de joye d'avoir treuvé le tresor
 du Royaume celeste; & S. Paul dit no- Rom. 14
 tamment que le Royaume de Dieu est 17.
 iustice, paix & joye, par le S. Esprit.

Ainsi voyez-vous que la rejouyssan-
 ce est l'un des devoirs du fidele. Mais
 l'Apostre ne dit pas simplement *rejouyss-*
sez-vous; Il adjoute *au Seigneur;* par-
 tic pour definir & regler nostre joye
 partie pour nous en monstret la sour-
 ce. Car ce mot separe nos rejouyss-
 sances d'avec celles du monde, qui

Chap. IV. naissant toutes de la chair sont grossières, vaines, incertaines, & pleines de trouble & d'inquietude: au lieu que les nostres venant du Seigneur sont pures, spirituelles, & saintes. Arriere d'icy, profanes, qui ne connoissez aucune autre reioüissance, que celle de la chair, & qui ne prenez plaisir qu'en l'usage, ou pour mieux dire en l'abus, de ce qui la charoüille, & qui satisfait à ses sales, & iniustes convoitises. Tel estoit cet insensé de la parabole Evâgelique, qui dans la vanité de ses desseins, & de son imaginaire felicité, disoit à son ame, *Ame, tu as beaucoup de biens: assemblez pour beaucoup d'années; repose toy, mange, & boy, & fay grand chere.* Tels sont encores ces Epicuriens, qui tirant le suiet de leur réjouissance de leur propre mal-heur, prennent cette brutalle resolution dont parle l'Apostre; *Mangeons, & beuvons, car demain nous mourrons.* Misérables gens, qui noyent le sentiment de leurs maux dans la crapule, & dans la desbauche. Je mets au mesme rang les ioyes de l'avaricieux, & de l'ambitieux & de tous les esclaves du vice: & y adiouste encore les

Luc 2.
19.

1. Cor.
15. 32.
Ecl. 22. 13.

les contentemens, que donnent à ceux Chap. IV.
 qui les possèdent les sciences humaines, la prospérité temporelle, l'éloquence, le credit, l'amour & la faveur des hommes, & autres choses semblables. Car bien qu'il se puisse faire que ces joyes-là ne soyent pas criminelles, comme les autres; tant y a qu'elles sont toutes vaines, & pueriles, & indignes d'une ame Chrestienne: Car si le Seigneur ne veut pas que ses disciples s'éjouissent de ce que les esprits leur estoient affuiettis, quoy que ce fust vn Luc. 10.
20.
 des plus admirables présens de sa liberalité, combien moins approuveroit-il que nous nous éjouissions d'aucune de ces choses mondaines? Premièrement les vrayz fideles les ont rarement en leur partage, Dieu n'appellant à soy que peu de sages, peu de nobles, & de grands selon la chair; & obligeant le plus souvent, ce peu qu'il en appelle, à despoüiller ces advantages dès l'entrée de la Maison: de façon que quand bien ces choses donneroyent vn legitime suiect de ioye, tousiours est-il evident que le Chrestié n'y pourroit auoir que peu ou point de part. Mais ie dis en se-

Chap. IV. cond lieu que quand meisme nous en serions aussi abondamment fournis, que nous en sommes destituez; quand bien nous aurions les thresors, la gloire, & les delices de Salomon, nous n'aurions avec tout cela nulle raison de nous en rejouir, Ce Prince qui en avoit fait l'essay, resonoit & declare hautement, que ce n'est que vanité; & il n'y a personne si grossiere qui ne voye, que ces biens pretendus ne sont pas capables de rendre ny le corps ny l'esprit heureux, ny de garantir l'un ou l'autre, ou de la misere des maladies, ou de l'inquietude des passions: ny d'asseurer l'homme, soit contre les disgraces & les reuers de la fortune, comme l'on parle dans le monde, soit contre l'inevitable coup de la mort. D'où s'ensuit que la joye que nous en tirons, est vaine & ridicule, semblable au plaisir que l'enfant prend en sa poupée, & à la fraile & courte réjouissance, que donna à Ionas l'ombre de son Kikajon venu & peri en vne nuit. Gardez-vous donc Fideles, de prédre aucune de ces choses pour le suiet de vostre ioye. Mais, dit l'Apôtre, *éjouysez vous au Seigneur*

Jonas 4.
6. 10.

Seigneur, c'est à dire en Iesus-Christ, Chap. IV.
 que l'Ecriture, sur tout dans le Nou-
 veau Testament, appelle ordinaire-
 ment de ce nom qui luy est aussi deu en
 effet, puis qu'il nous a rachetez, & qu'il
 est le maistre & le Prince souverain de
 l'vniuers. C'est là Chrestien, la vive, &
 inépuisable source, l'abondante & le-
 gitime matiere de vos joyes. Car si
 vous possédez ce divin Seigneur, & si
 vous sçavez quelle est la plénitude de
 ses biens; qu'y a-t'il au monde plus heu-
 reux que vous? Ce souverain Seigneur
 est la splendeur de la gloire, & la mar-
 que engravée de la personne du Pere,
 sa parole & sa sapience, son amour &
 son bon plaisir, le depositaire de son
 eternité, le tresor de ses graces, en qui
 toute plénitude habite corporellemér.
 Ce divin Seigneur est nostre lumiere,
 & nostre vie, le salut & la felicité des
 hommes, nostre sapience, nostre Iusti-
 ce, nostre sanctification, & nostre re-
 demption. C'est nostre vray soleil, qui
 porte santé en ses ailles, & dont les sa-
 lutaires rayons épandent la guerison,
 & le bon heur par tout où ils reuisent. Ps.
 On ne s'apas si tost regardé que l'on en

Chap. IV. est illuminé, C'est le propitiatoire de Dieu, qui nous couvre de son ire, & luy cache tous nos pechez, l'arbre de vie, & la manne celeste, qui nous dōne l'immortalité. C'est le Prince de gloire, nôtre Dauid, qui a desfait tous nos ennemis, & nôtre Salomon qui nous a estably vne douce & inviolable paix. Il nous a deliurez de l'ignorance, où nous estions plongez, & nous a découvert tous les mysteres de Dieu; il a expié tous les crimes, dont nous estions coupables, & a mis nos consciences en repos. Il nous a arrachez du sepulcre, ou pour mieux dire de l'enfer, & nous a ouvert le Ciel, & au lieu de cette oshetive & miserable vie, que nous auions heritée du premier Adá il nous en a dōné vne autre pleine de gloire & de bon heur, eleuée bien haut au dessus de tous les accidens du monde, incorruptible & diuine; d'esclaves de Satan il nous a faits enfans de Dieu, & de vers de terre, il nous a changez en citoyens du Ciel; il nous a receus en la confrairie des Anges, & nous a scellez de son esprit, & nous a établis les premices de ses creatures. Il n'y a point de dignité

dignité dont il ne nous ait ornez ayant Chap. IV.
 voulu que nous fussions à jamais Roys,
 Prophetes, & Sacrificateurs: Et ce qui
 surpasse tout honneur & toute gloire
 imaginable, il nous appelle ses freres
 & ses coheritiers, voire les membres,
 ses os, & sa chair. O Ame stupide &
 insensible, qui peut penser aux biens &
 aux graces de ce divin Seigneur, sans
 en estre, ie ne diray pas touchée, mais
 ravie de ioye! Premièrement si la con-
 noissance de quelque belle & rare veri-
 té nous donne de la ioye, comme elle
 nous en donne naturellement, iusques
 là que nous lisons, que des sages du
 monde ont esté ravis pour auoir de-
 couuert quelques secrets incónus aux
 autres dans les sciéces humaines, quel
 doit estre nôtre contentement de voir
 à nud en Iesus-Christ ces thresors de
 sapience, que le Pere y a desployez &
 exposez à nos yeux? Des mysteres, que
 non seulement les Philosophes & les
 Princes du siecle, mais les Prophetes
 & les Roys mesmes d'Israël, voire les
 bien-heureux Anges des cieux, auoyée
 ignorez iusques à la plenitude des
 temps? Quel doit estre nostre raiisso-

Chap. IV. més de voir en ce divin Seigneur, tous les Conseils de Dieu revelez? D'y voir toutes les raisons de sa dispéfaction éclaircies, toutes les apparentes contrariétés de sa justice & de sa bonté accordées? D'y voir vn Dieu manifesté en chair, le Ciel qui embrasse la terre, & la terre qui baise le Ciel? Si la delivrance de quelque grand & mortel peril nous rejouit, quelle doit estre nostre joye de nous voir par le benefice de ce souverain & misericordieux Seignr hors des prisons du Tout-Puissât? Rachetez d'vne servitude & d'vn mortel esclavage? Si la faveur d'un grand Prince nous ravit, quel contentement nous doit donner l'amour & la grace du Roy des siècles, du Monarque de l'univers? Si la vie nous est douce, si la liberté nous plaist, si l'honneur, si les richesses, si les dignités nous charment, quelle doit estre la joye de nos cœurs, d'avoir en Iesus-Christ vne immortalité, & vne gloire souveraine? De posséder en luy vn Royaume celeste, des tresors, que la rouille ny le temps ne scauroyent endommager? Des couronnes qui ne se peuvent corrompre, ny flétrir? Si la

la

la compagnie des personnes bien fai- Chap. IV.
tes, si leur fentation, & leur conuersa-
tion adouciſſent ſouvent nos plus cruels
deſplaiſirs, quelle doit eſtre noſtre
conſolation d'avoir le Fils de Dieu ha-
bitant en nous, d'avoir ſon Eſprit dans
nos cœurs, & ſa parole dans nos oreil-
les, ſes Prophètes & ſes Apôtres avec
nous? Et outre tous ces biens là, capa-
bles de reſjouir les âmes les plus deſo-
lées, où eſt l'homme qui ne doit en-
core eſtre touché d'un tres-ſenſible
contentement, pour la façon dont le
Seigneur nous ſes a communiqué?
qui ne doit eſtre rayé de joye, quand
il vient à eſſayer que ce grand Dieu
ſ'eſt fait homme pour nous faire patri-
cipans de ſa Nature divine, qu'il eſt
deſcendu dans noſtre terre, pour nous
élever dans ſon ciel, & ſ'eſt affuicty à
la malédiction de la croix, pour nous
couronner de ſa benediction & de ſa
gloire? Certainement ie ne croy pas
que la penſée de cet admirable & in-
comprhenſible myſtere, de l'amour
de Dieu, entre jamais dans l'eſprit des
Anges qu'elle ne les raviffe & ne les
enjure de la plus douce & delicieuſe

Chap. IV. joye, qu'ils soyent capables de sentir. Esjouïſſez-vous donc en ce divin Seigneur, ames fideles. N'oyez tous vos ennuys dans ces douces meditations, Que ce bel & riche objet soit nuit & iour devant vos yeux. Si vous le faites vous ne manquerez iamais de ioye. Aussi voyez-vous que l'Apotre vous commande d'estre tousiours ioyeux. *Ejouïſſez-vous tous-jours au Seigneur,* (dit-il) & comme s'il eut esté luy-mesme dans le transport de cette divine ioye, il adioucte encor, *de recherchez vous dis-je éjouïſſez-vous.* N'oyez point la chair qui vous souffle icy dans l'oreille, que cela est bon pour le temps de la prosperité; mais que dans l'affliction, sous la croix, lors que la maladie vous travaille, qu'une perte vous afflige, ou que la persecutiõ vous presse, c'est un commandement hors de saison de vous dire que vous vous éjouïſſiez. La chair n'entend rien en ce mystere: il surpasse sõ sens & sa portée. La joye du Seigneur n'est pas cõme celle du monde, que les vapeurs de la terre effacent, qui se trouble & s'esteint par les accidens du siecle: Celle de Christ

est

est eternelle: elle se maintiét par tout, & il n'y a point de force capable de la ruyner; elle vit dans les feux, & dans les supplices, & triomphe de la mort mesme. Tant s'en faut que les afflictions l'éteignent, elles l'allument & l'emflamment. Certainement ces Philippiciens, à qui écrit l'Apostre, n'estoyét pas en prosperité selon la chair. Ils souffroyent pour Iesus-Christ, ils voyoyent leur maistre en prison, ils estoyent eux mesmes aux prises avec diuers ennemys; Et neantmoins S. Paul ne laisse pas de leur commander de se rejoüyr, & outre le commandement, il leur en dñoit l'exemple, se reiouyssant & triomphant par maniere de dire dans les liens de Neron. Ainsi lisons nous que les autres Apôtres ayant esté fouetés par les Juifs se rejoüyssöient d'auoir esté rendus dignes de souffrir pour le nom de Iesus. Et cöbien y a-t'il eu de martyrs, qui ont gayement souffert les rouës & les flâmes pour la mesme cause? Toute la cruauté des bourreaux, n'ayant iamais scëu diminuer leur contentement? Et il ne faut point repondre que cela estoit bon pour les

Act. 14

Chap. IV. Apôtres, & pour les Martyrs: Car Ie-
sus-Christ est mesme hier & aujour-
d'huy, & eternellement. La source
d'où ses Saints puisoyent leur joye, est
maintenant aussi ouverte en luy, que
iadis. Ce n'est que la bassesse de nostre
cœur, & la foiblesse de nostre foy, qui
nous empeschét d'en tirer les mesmes
consolations, & les mesmes ioyes que
ces bien-heureuses personnes y treu-
verent autres fois. Nous avons en luy
les mesmes biens qu'eux: le mesme es-
prit, la mesme esperance, la mesme
gloire. Et si nous pouvions nous defai-
re des faux preiugés de nostre chair,
nous verrions que toutes ces pertes, &
ces afflictions, que nous enflons si fort,
sont si peu de chose au prix du Seignr
Iesus que nous possedons, qu'elles ne
devroyent pas mesmes troubler la
ioye, que nous avons en luy, bien loin
de l'esteindre. Vous vous plaignés que
Dieu ne vous a point donné de biens,
ou qu'il vous a osté ceux que vo' aviez
cy devant. Vn autre pleure ses charges,
& sa dignité: vn autre ses enfans, ses
parens, ou ses amis, l'vn nous conte
ses maladies, l'autre les persecutions
quo

que luy fait souffrir l'envie, & la haine des hommes; & tous appréhendent la mort en commun. Certainement ie ne veux pas nier que ces maux ne soyent sensibles, & ie n'entrepris pas de condamner absolument les larmes, & les souspirs qu'ils arrachent à ceux qui les souffrent. Je confesse que l'humanité ne peut entierement se despouiller de cette tendresse. Seulement dis ie que tout cela n'empêche pas que le fidele ne puisse, & ne doive se retirer au Seigneur, consolant ses peines par la consideration d'un si riche tresor. Pensez Chrestien, que si Dieu ne vous a pas fait part des biens de la terre, il vous a donné le Ciel, qui vaut infiniment mieux que la terre: que s'il vous a laissé icy bas sans honneur, il vous a préparé là haut des couronnes éternelles: que si vous n'avez pas la faveur des hommes, vous estes en la bonne grace de Dieu; que s'il vous a osté vos enfans, ou les autres appuis de vostre vie, il vous a laissé la jouissance de son fils, l'unique Prince de vie. Péssez que les maladies, dont vous vous plaignez, vous sont utiles; & les persecutions honorables.

Chap. IV. & la mort necessaire, & que ny les v-
 nes ny les autres ne vous raviront ia-
 mais Iesus Christ le Seigneur, la source
 de vostre ioye, qui vous est gain à vivre
 & à mourir. Ne craignez point qu'il
 vous quitte: il habitte toujours en vo-
 stre cœur, & vous accompagnera en la
 vie & en la mort. Il addoucira vos a-
 mertumes. Il soulagera vos ennuys. Il
 affermira la mer sous vos pieds. Il
 vous changera les flammes en rosée,
 les rochers en sources d'eaux, les de-
 serts en lieux de plaissance. Il ne vous
 tentera pas outre ce que vous pouvez,
 il accomplira sa vertu d'as vos foibles-
 ses, & vous tournera les maux en biens,
 & les tenebres en lumiere, & la mort
 en vn doux passage pour parvenir à
 cettè vraye & eternelle vie qu'il vous a
 acquise. Ejouïſſez vous donc toujours
 en luy, en quelque estat que vous vous
 treuverez dans l'adversité, dans la
 prosperité, en santé, en maladie, en la
 vie, & en la mort mesme, & de rechef
 vous dis je, éjouïſſez vous en luy.
 Mais apres cette divine joye que l'A-
 postre nous a assurée, voyons quelle
 est cette modération qu'il nous demâ-
 de

de dans le verset suivant; que vostre de- Chap. IV
 bonnaireté (dit-il), soit connue de tous
 hommes. Le mot dont il se sert dans l'o-
 riginal * signifie aussi ordinairement * *Gréc.*
 dans le langage grec *équité* ou *modera-* *ric.*
tion, quand nous agissons avec nos pro-
 chains, non à la rigueur, mais avec
 douceur & humanité, nous accommo-
 dant à leur portée, & à leurs moyens,
 & cedans plustost volontairement de
 nostre droit, que de donner occasion à
 aucun de se plaindre de nostre dureté.
 Mais parce que cette p^résée est vn peu
 éloigné du discours de S. Paul, il vaut
 mieux entendre en general ce mot
 comme a fait nostre Bible, qui le tra-
 duit *la debonnaireté*, c'est à dire vno
 certaine douceur d'esprit qui prend
 routes choses en bonne part, qui ne se
 meut pas aisement des offences qu'on
 luy fait, ny ne se trouble pas beaucoup
 des afflictions qui luy arrivent, rete-
 nant tousiours constamment vne mes-
 me afficte en quelque conditió qu'el-
 le se treuve. Cette vertu est necessaire
 en toutes sortes. Car si vous confiderez
 la chose mesme, n'est-il pas raisonna-
 ble que l'homme, qui de soy-mesme

Chap. IV. n'est qu'une pauvre, & chetive creature, coupable en mille façons, & sujette à l'ire de Dieu, ait des sentimens ainsi humbles, & soumis, sans se picquer ou s'alterer pour les torts, & les disgrâces qu'il souffre, comme s'il luy arrivoit quelque chose indigne de luy? Et si vous regardez à l'utilité de cette vertu, il n'y en a point de plus commode, n'y de plus nécessaire dans la société des hommes. Car ces grands & fiers courages, qui ne peuvent rien endurer, font une infinité de maux & à eux memes, & aux autres, & causent la plus part des troubles & des malheurs que nous voyons dans le genre humain. C'est de leur mauuaise humeur que naissent les procès, les querelles, & les guerres, qui affligent les familles & les estats; & si chacun avoit cette moderation & debonnaireté que nous recommande icy l'Apostre, le monde viroit en repos. Mais si elle est utile aux autres hommes, elle est absolument nécessaire aux fidelles, plus exposez aux iniures, & à l'insolence du monde que tout le reste des hommes. Et certes s'ils reconnoissent bien la gra-

ce que Dieu leur a faite en Ies. Christ, Chap. IV.
 & s'ils s'es-jouissent, comme ils doi-
 vent, des vrais & solides contente-
 mens qu'il leur a donnez, il ne leur fe-
 ra pas difficile d'avoir vne grande at-
 trempance, moderation, & froideur,
 pour les choses qui leur arrivent dans
 le monde, tout ce qui s'y trouve de
 plus important, n'estant rien au prix du
 salut qu'ils possedent dans le secret de
 leur cœur. Ce que l'Apostre veut que
 nostre debonnaireté soit connue de
 tous les hommes, c'est à dire non seu-
 lement des fideles, mais aussi des
 estrangers, & de tous ceux en vn mot
 qui auront à faire à nous, n'est pas pour
 l'interest de nostre reputation; comme
 si nous devions penser à l'establit par-
 my les hommes. C'est vne vanité que
 le maistre nous a deffenduë, & qui se-
 roit en effet indigne de la sainte & ce-
 leste discipline, dont nous faisons pro-
 fession. Mais il entend simplement,
 que tous nos prochains, qui qu'ils
 soyent, reconnoissent à l'espreuve que
 nous sommes véritablement doux &
 debonnaires; que nul d'eux ne treuve
 jamais rien en nous qui deméte nostre

Chap. IV. nom, ou qui soit éloigné de la modération & attrempanee, que l'école de Iesus Christ nous prescrit. Car comme il ne faut pas chercher les yeux des hommes, aussi ne les faut-il pas fuir; mais toutes les fois que l'occasion s'en presente, leur donner des témoignages de nostre pieté, faisant luire nostre lumiere devant eux, afin que voyans nos bonnes œuvres, ils glorifient nostre Pere qui est dans les Cieux. Ce qu'ajoute l'Apôtre *qui le Seigneur est pres*, vient fort à propos de ce sens. Car la malice des hommes est si grande, que plus nous sommes doux & retenus, plus ils sont insolens & offensifs, prenant de là occasion de nous outrager d'autant plus hardiment, que moins nous en avons de ressentiment. De peur que cette consideration nous détourne de la debónaireté, qu'il nous a commandée, il nous propose icy la providence de Dieu, qui se tient pres de nous gouvernant nostre vie, nous secourant au besoin, & nous defendant contre l'injustice, & la violence des meschans, de façon que nous ne devons point craindre sous ombre de

nostre debonnaireté, de demeurer jamais exposé aux coups de la meschanceté, ou de l'audace de nos ennemis. Mais il me semble qu'il vaut mieux rapporter cette sentence; à ce qu'il dit dans l'autre verset, avec lequel elle a vne liaison toute evidente, *Le Seigneur est pres.*, ne soyez en soucy de rien. C'est icy le troisieme point que nous commande l'Apostre tres-necessaire pour conserver en nous la ioye Chrestienne rien ne la troublant davantage que les vains & invtiles soucis que nous nous donnons des choses de la terre & du succez de nos desseins, & labeurs. Et parce que l'ignorance de la providéce de Dieu est la source de toute ceste inquietude, d'entrée il nous met le Seigneur devant les yeux, *le Seigneur est pres* dit-il, ce qui se peut rapporter ou au temps, ou au lieu; au temps; pour dire que le Seigneur iugera bien tost le monde; que ce grand & effroyable iugement; devant lequel comparoistront tous les hommes ne tardera pas beaucoup. Au lieu; pour dire que le Seigneur n'est pas eloigné de nous; qu'il est present, tesmoin & arbitre de

Chap IV. toutes les affaires humaines, ne se pas-
 sant rien en la terre qu'il ne voye, pour
 nous assister au besoin, pour reprimer
 ou punir l'insolence & les excez de nos
 ennemis. L'aduoüé que la premiere
 consideration doit refroidir nos impa-
 tiences & moderer les peines que
 nous nous donnons; car ny la prospé-
 rité des meschans, ny l'adversité des
 fideles ne nous troubleroyét pas beau-
 coup, si nous auions tousiours deuant
 les yeux l'horrible punition qui est pre-
 parée aux premiers, & l'infinité conso-
 lation qui est affectée aux seconds, &
 qu'ils recourent bien tost les vns & les
 autres par la sentence du souverain iu-
 ge, sans que rien soit capable de retar-
 der ce grand iour. Neantmoins par ce
 que le Prophete dans le Pseaume 145.
 où il sèble que l'Apôtre ait tiré cette
 sentence; parle euidemment de la pre-
 sence du Seigneur, disant *le Seigneur*
est pres de tous ceux qui le reclament,
 & que d'autre part cette consideration
 a vne plus grande estendüe; pour re-
 primer nos vains soucis, j'ay me mieux
 l'interpreter en la seconde façon. Car
 puisqu'il est ce bon & charitable Seigneur
 est

Pl. 145.
 18.

est pres de nous, à nostre dextre, cōme Chap. IV.
 chante le Psalmiste, nous environnant
 si bié de toutes parts que nous ne sçau-
 rions tourner l'œil sans qu'il le voye,
 connoissant nos necessitez mieux que
 nous mesmes, & ayant la puissance &
 la volonté d'y pourvoir, dequoy nous
 mettons nous en peine, & pourquoy,
 gens de petite foy que nous sommes,
 travaillons-nous nos esprits de tant de
 ehagrins, & de soucis inutiles. Le Sei-
 gneur cōbat luy mesme cette deffiance
 & cette inquietude fort au long dās le
 6. ch. de S. Matthieu, & au 12. de S. Luc;
 nous representant diverses considera-
 tions pour nous en deliurer, comme
 entre autres le soin que Dieu a de con-
 server les moindres animaux, & les
 pl⁹ cheives herbes des chāps, & l'inu-
 tilité de toute la peine que nous nous
 donnons, nul de nous ne pouuant par
 son foucy, adioūter vne coudée à sa
 p^{ro}pre stature; & il finit ce discours par
 cette excellente sentence, *Cherchez
 premierement le Royaume de Dieu & sa
 justice, & toutes ces choses vous seront
 baillées par dessus.* Son Apōstre S. Pierre 1. Pet. 5. 7
 nous ordonne semblablement de de-

Matt. 6.
 25. &
 Luc. 12.

Chap. IV. charger tout nostre soucy sur Dieu, car il a soin de vous, dit-il. Mais outre les choses necessaires à nostre nourriture, & à nostre vestement, S. Paul comprend encore ici celles dont l'Eglise en general, & chaque fidele en particulier, ont besoin pour leur sèreté. & pour leur repos, les dangers où nous nous voyons nous donnant souuēt de rudes atteintes, remplissant nos cœurs de diuers soucis aussi fascheux qu'ils sont inutiles. *Ne soyez;* dit il, *en soucy de rien*, Reposez vous sur la prouidence de nostre bon Dieu. Au reste, que les faineans ne viennent pas icy abuser de cete sainte doctrine. L'Apôtre defend le soucy & la sollicitude qui deschire l'esprit, la deffiance de la prouidence, l'impatience & les chagrins & les vains efforts de nous assurer de l'aduenir, mais il ne defend ny le traual, ny le soin assidu des fonctions, qui appartiennent à la vocation de chacun de

2. Theff. nous que dis-je qu'il ne le defend pas?
 3. 12. Certainement il le commande en termes
 Ephes. 4. prestres exptes, que chacun mange son
 28. pain paisiblement, en traueillant, & que celui, dit-il, qui ne veut point
 travailler

travailler ne mange point ; Et derechef, Chap. IV. celuy qui n'a point soin des siens, & ^{1. Tim. 5.} principalement de ceux de sa famille, ^{8.} a renié la foy, & est pire qu'un infidelle. ^{Ph. 2. 20.} Et cy devát il loüoit le soín que Timothée prenoit de l'Eglise des Philippiens, & ailleurs il nous tesmoigne de ^{2. Cor.} foy mesme, que le soin de toutes les ^{11. 28.} Eglises *le tenoit assiégré de jour en jour.* Ce n'est donc pas du travail, ny du soin legitime de nostre vocation, que l'Apôtre nous décharge en cet endroit, mais bien de la desffiance, & des soucis espineux, & des chagrins importuns, qu'elle seme dans les cœurs des hommes mondains. Et afin de nous en delivrer entierement, il veut que dans toutes les occasions où telle tentation nous est livrée, nous ayons recours à Dieu par prieres & oraisons, versant nos pensées dans le sein de ce bon Pere Celeste, y deposant, & consignnant nos soupirs & nos soucis. *Qu'en toutes choses, dit-il, vos requestes soyent notifiées à Dieu par priere & par supplication, avec action de graces.* Entre les autres excellentes vtilitez de la priere colle-cy n'est pas la moindre, qu'elle

Chap. IV. soulage le fidele du fovey qui le pres-
 soit: Car l'ayant versée dás l'oreille de
 Dieu, & comme déchargé son fardeau
 sur sa providence, il vit en repos, at-
 tendát avec assurance le secours de sa
 bñté. Joint que la priere faite avec foy,
 ne revient jamais vuide, & si elle n'ob-
 tient incontinent l'effet qu'elle demá-
 de, du moins elle nous rapporte l'affi-
 stance de l'Esprit Celeste, qui nous for-
 tifie & nous revest de la vertu neces-
 saire pour posseder nos ames en paci-
 ence. Aussi voyez vous que le Psalmiste
 dit, que ça esté sa retraite au temps de
 l'adversité. C'est pourquoy l'Apótre
 veut, qu'au lieu de déchirer nos cœurs
 de soins invtiles, nous ayons recours à
 Dieu en toutes choses, & que nous luy
notifions nos requestes, c'est à dire que
 nous luy declarations nos souhaits, les
 choses que nous desirons & requerons
 de sa bonté, par priere & par supplica-
 tion, avec action de grace. Car j'esti-
 me qu'il faut ainsi entendre ces paro-
 les simplement, sans y chercher d'au-
 tres mysteres, Dieu est nostre Prince
 souverain. Comme les sujets dans leurs
 necessités se jouent vers leur Prince,
 &

& luy presentent leurs requestes où ils
 luy declarent, & font entendre leurs be-
 soins & leurs desirs; de mesme en deuõs
 nous vser. envers Dieu, luy notifiant
 nos requestes; seulement y a t'il certe
 differẽce, que ce procedé est necessaire
 envers les Princes du monde, & pour
 nôtre besoin, & pour le leur, n'estãt pas
 possible qu'ils connoissent nos desirs si
 noⁿ ne les leur faisons entendre au lieu
 que c'est nôtre seule pieté, & nô l'inte-
 rest du Seignr, qui nous oblige à en vser
 de la sorte envers luy: car il sçait nos
 desirs avant mesmes qu'ils soyent ètels
 dans nos cœurs, & ce que nous les luy
 notifions, n'est que pour satisfaire au
 devoir qu'il nous a enjoinct, & à nôtre
 consolation, & non pour luy appren-
 dre vne chose qui luy soit inconnũ.
 Mais l'Apõtre veut encore qu'à la
 priere & à la supplication, nous adion-
 tions *l'action de grãces* le remerciant
 tousiours: quoy qui nous assiste, nous
 donnant garde de l'erreur de ceux qui
 le prient en se plaignant, & qui accom-
 pagnent leurs oraisons de murmures,
 & de reproches; comme s'il leur fai-
 soit tort de les mettre en peine: ou du

Chap. IV. moins comme s'il ne pouvoit les y laisser plus long-temps sans iniustice, ou sans rigueur. Le vray fidele au contraire, doit assaisonner toutes ses requestes de gratitude, & les commencer & les finir par le remerciement, ne demandât rien à cette souveraine majesté, que de pure grace, se soumettrât humblemēt à son ordre, & reconnoissant que de quelle sorte qu'il en dispose, toujours sera-t'il obligé de luy donner la gloire d'une parfaite justice & bonté. Apres ces commandemens l'Apôtre adjouë en fin en quatrième & dernier lieu vne tres-douce promesse, *Et la paix de Dieu (dit-il), laquelle surmonte tout entendement, gardera vos cœurs & vos sens en Iesus Christ.* Ce mot &, qui est au commencement, montre que cecy depend des versets precedents, *Que vostre debonnaireté soit connue de tous les hommes; ne soyez en soucy de rien, mais qu'en toutes choses vos requestes soyēt notifiées à Dieu par priere & supplication, avec action de graces & la paix de Dieu vous gardera,* c'est à dire alors & en suite de ces devoirs, si vous vous en acquitez bien, la paix du Seigneur vous garentira des
 tout

tout mal. Il appelle la paix de Dieu, n^o Chap. IV,
 celle dont Dieu jouÿt en luy mesme,
 mais celle qu'il nous a donnée en son
 Fils, le fruct de nostre justification par
 la foy : ce doux & divin calme de la
 conscience deliurée du trouble, qui la
 travailloit, par la grace de Ies. Christ,
 qui nous monstre Dieu appaisé envers
 nous, & nous regardant comme ses en-
 fans avec vn visage propice & fauora-
 ble. Il dit que cette paix *surmonte tout*
entendement ; premierement , parce
 qu'il n'y a point d'entendement , qui
 avant que de l'auoir sentie, puisse bien
 concevoir ce qui en est, ou s'en repre-
 senter la vraye & naïfue forme : & se-
 condement par ce que les esprits de
 ceux là mesme qui en jouïssét, ne scau-
 royent iamais égaler son excelléce par
 leurs pensées, ny la figurer, ou l'expli-
 quer toute entiere. C'est vne chose
 diuine & celeste, pleine de tant de se-
 crettes douceurs & de merveilles ca-
 chées , que l'entendement humain ne
 les scauroit remarquer toutes distin-
 ctement : & quelque effort qu'il y fasse,
 il succombera plustost que d'en venir à
 bout , voyant apres toutes les pensées

Dd

Chap. IV. rester toujours quelques nouvelles merveilles dans cet agreable suiet, qui épuisant les forces de son intelligence le contraindra en fin d'admirer ce qu'il n'est pas capable de comprendre parfaitement. C'est dans vn semblable sens, que l'Apôstre dit ailleurs, que la *dilection de Christ surpasse toute connoissance*; & Sainct Pierre que la joye dont nous-nous esgayons en Jesus-Christ, est *glorieuse & inenarrable*. En effet si vous considerez les causes de cette paix, où est l'entendement, soit humain, soit Angelique, qui puisse suffisamment comprendre les merueilles de l'aneantissement du Fils de Dieu, par lequel elle nous a esté procurée, l'unique chef d'œuvre de l'incomprehensiblo amour du Pere, l'unique cause de la paix & du bon-heur des hommes? Si vous en examinez la forme, & la consistante mesme, quelle intelligence sçauroit jamais assez admirer, que des criminels aient paix avec la justice souveraine? Qu'ils soustiennent ses regards, & subsistent devant elle, & s'asseurent en Dieu, & non seulement ne craignent point sa vengeance,

Ephel. 3.
1.5.

1. Pier. 1.
8.

vengance, mais attendent les plus Chap. IV.
 hautes faveurs? Si vous regardez ses
 effets, qui scauroit dire ou penser les
 douceurs que cette paix répand dans
 toutes les parties d'un cœur fidele? La
 joye qu'elle y imprime, la felicité,
 qu'elle y establit, le changeant en un
 paradis, & y faisant fleurir dès ce fie-
 cle la gloire de celuy qui est advenir? y
 maintenant l'esperance dans le deses-
 poir, la force dans l'infirmité, l'abon-
 dance dans la disette, la victoire dans
 la deffaitte, le triomphe dans la derou-
 te, la vie en fin dans la mort? Mais e'est
 en vain que ie m'efforce de vous la re-
 presenter, puis qu'elle surmonte tout
 entendement. Faites-en l'essay, fide-
 les: aprenez par vostre sentiment ce qui
 ne s'en peut ny exprimer par nos pa-
 rolles, ny concevoir par nos pensées.
 Vous verrez qu'outre ce que nous vo-
 nons de vous en dire, elle a encore l'ef-
 ficace, que l'Apostre luy attribué icy,
 c'est dit-il, *qu'elle gardera vos cœurs &*
vos sens en Iesus-Christ. Depuis qu'une
 fois nous avons le bon heur d'estre en
 la communion de Iesus Christ, il s'es-
 leue divers ennemis, qui s'efforcent de

Chap. IV. nous en separer. Le diable, le monde, & la chair ne cessent de nous solliciter, nous representant la croix & les afflictions où cette condition nous engage, & le repos & la prosperité des mondains. Mais ce mesme Esprit, qui nous a donnés à Iesus-Christ, nous conserve fidellement en luy estât l'vnique autheur de nostre perseverance, aussi bien que de nostre entrée en son alliance. Et comme il est infiniment sage, il ne nous retiét pas en cette bien-heureuse communion, malgré nous, ou à nostre desceu: mais agissant avec nous d'vne maniere conuenable à nostre nature, il dispose tellement nos ames, qu'elles demeurent fermes, embrassant constamment leur Sauueur. Le principal moyen dont il se sert pour cet effet, c'est la paix de Dieu, qu'il espend en nous, & qui est cōme le seau avec lequel il nous scelle, pour le iour de la redemption. Car reconnoissans par le sentiment de cette ineffable paix, la divinité du Seigneur Iesus, la verité de son Evangile, & le bon-heur de ceux qui luy appartiennent, nous repoussons tous les efforts
du

du tentateur, & preferons-la grace de Dieu à tous les aduantages de la chair. Chap. IV.
 Cette paix munit tellemét nos cœurs, qu'ils mesprisent toutes les promesses du monde; elle bouche nos oreilles à ses seductions, & ferme nos yeux à ses illusions, & nous gaigne de telle sorte par l'efficace de ses diuines douceurs, qu'à tous ceux qui entreprennent de nous debaucher d'avec le Seigneur, nous respondons comme S. Pierre autrefois; A quel autre irions-nous qu'au Seigneur? Il a les paroles de vie éternelle, & nous auons crû, & auons connu, qu'il est le Christ, le Fils de Dieu vivant. C'est ce qu'entend l'Apôstre quand il dit, que *la paix de Dieu garde nos cœurs, & nos sens en Iesus Christ.* Iugez fideles, quelle est l'excellence, & quel le prix de cette paix: C'est nôtre vnique bõheur en la terre, cõsolation de nôtre cœur, la gardienne de nos ames, la defence de nos sens, la seureté de nostre salut: C'est la seule chose necessaire. Nous nous pouuons passer de tous les autres biens, & pouuõs estre heureux sans posseder ce que souhaitent les autres hommes: mais

Chap. IV. nous ne pouvons, ny entrer ny perfectionner en la jouissance de la vraye felicité, sans cette paix de Dieu: Car de quoy nous servira la faveur des grands, la gloire du siecle, la commodité des richesses, la connoissâce des choses, la douceur & le repos de la vie, & tout ce que vous scauriez vous imaginer de beau & de souhaitable dás le monde, si nous avõs guerre avec Dieu? Quel asyle, ou quelle sauvegarde scauriõs nous trouver contre ses armes? Miserables, qui le quittés pour les avantages de la terre, où est vostre esprit? Ne considérés-vous point que sans la paix de ce Souverain Seigneur, vous ne pouvez estre que dás vn eternal malheur? Il n'y a ny force, ny artifice au monde capable de vo⁹ defédre de sa colere; Ses fleches vous iront chercher quelque part où vous puissiez vous cacher; elles perceront toutes vos gardes, & au milieu de vos voluptez & de vos triõfes, vous choisront le coeur, & se ficheront dás vos entrailles & succeront vostre sang. Son visage vous poursuivra par tout, & remplira vos miserables consciences de frayeur & depouvantement, sans vous
laisser

laisser vne seule heure de repos : & apres les remords , & les secrets tourmens de cette vie , il punira vostre lâcheté d'un supplice eternal dás les enfers. Mais fideles, jamais ses malheureux n'eurent la paix du Seigneur; S'ils l'avoient eüe , elle auroit gardé leurs cœurs , & leurs sens en Iesus-Christ. Quant à nous, qui en connoissons l'excellence, demandons la nuit & iour à Dieu; Que tout le reste nous soit ennemy, pourveu que nous soyés en paix avec luy. Et certes à vray dire rien ne nous peut estre ennemy si nous sommes en paix avec luy. Il est le souverain Seigneur de l'univers. Toutes les creatures suivent ses loix , & ses mouvements, bon gré malgré qu'elles en ayent de façon que si nous avons paix avec luy, nous l'aurons aussi necessairemēt avec les cieux , & avecque la terre: avec les hommes , avecque les bestes , avec les elements, avecque le glaive, avec la famine , & la nudité , avec la mort & le sepulchre. Rien de tout cela ne nous pourra nuire; Toutes choses nous aideront ensemble en bien ; Les plus mortels poisons nous deviendront salutai-

Chap. IV. res , la souveraine sagesse du Tout-Puissant changeant par des moyens admirables, la nature des choses, en faveur de ceux qui sont dans son alliance. O misericordieux Seigneur, donne nous donc ceste bien-heureuse paix; espan là au milieu de nous: fay la tellement habiter dans nos cœurs , que nous en sentions vivement la douceur: Ote-nous si tu veux , tout le reste: mais ne nous oste point ta paix. Comme tu nous l'as acquise par le sanglant sacrifice de ta croix , communique la nous par l'operation de ton Esprit, nostre vnique Consolateur , par la vertu de ta parole, & par l'efficace de ce divin Sacrement , où tu nous appelles. Repay nos ames de ta chair; arrose les de ton sang , afin que l'Eternel nous espargne & nous traite comme les hommes de son alliance. Que ceste tienne paix garde si fidelement nos cœurs & nos sens , que nous demeurions à iamais en toy, par foy & par amour , & toy eternellement en nous par ton Esprit, & par ta grace.

A M E N.

SERMON